

Lecture du livre d'Osée

Osée 6,3-5a.6

- 1 Allez et revenons vers YHWH,
car lui a déchiqueté, pour qu'il nous guérisse, /
il frappera, pour qu'il nous bande,
- 2 Il nous fera vivre après deux-jours, /
dans le troisième jour il nous relèvera, pour que nous vivions devant lui.
- 3 Et connaissons, nous nous acharnerons à connaître YHWH,
sa sortie étant-assurée comme l'aube, /
pour qu'il vienne à nous comme l'ondée,
comme la pluie-tardive arrosant la terre.
- 4 Que te ferai-je, Ephraïm ? Que te ferai-je, Juda ? /
Votre miséricorde (est) *comme la, nuée du matin,
et comme la rosée se-levant-tôt qui-s'en-va*.
- 5 A cause de quoi, j'ai tailladé par les prophètes,
je les ai massacrés par les dits de ma bouche, /
et tes jugements sortira (comme) la lumière.
(ou : tes jugements (advenus), la lumière sortira).
- 6 Car c'est la miséricorde que j'ai voulu, et non le sacrifice, /
et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes.
- 7 Et eux, comme Adam, ont traversé l'Alliance, /
là, ils ont prévarié contre moi.

Osée 13,3

(S. : mon jugement)

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains

Romains 4,18-25

- 16c Abraham, qui est le père de nous tous (juifs et païens) ...,
- 18 contre l'espérance (charnelle) a cru sur l'espérance (chrétienne),
pour, devenir, lui, *le père de nombreuses nations*,
selon ce qui a été dit : *Ainsi sera ta semence*,
[*comme les étoiles du ciel et le sable de la mer*],
- 19 Et n'ayant pas été infirme [dans] la foi,
il remarqua son propre corps déjà devenu-mort,
- lui-qui-se-trouvait-être à-peu-près centenaire -
et l'état-mort *de la matrice de Sara.
- 20 Or pour (ce qui est de) la promesse de Dieu,
il n'hésita pas par l'incroyance,
mais il fut-rendu-puissant par la foi,
donnant gloire à Dieu,
et pleinement-assuré.
- 21 qu'Il est puissant aussi à faire ce qui a été promis ;
- 22 par-là aussi, *ce lui fut compté pour justice*.
- 23 Or il ne fut pas écrit, à cause de lui seul,
que *ce lui fut compté [pour justice]*,
- 24 mais aussi à cause de nous à qui c'est-sur-le-point-d'être compté,
à nous qui-croyons sur Celui qui-éveilla d'entre les morts Jésus notre Seigneur,
- 25 qui *fut-livré à cause de nos fautes*,
et fut éveillé à cause de notre justification.

Gn 17,5

Gn 15,15

Gn 22,17

Gn 15,6

Is 53,12

Lorsqu'un homme voit un massacre de corps, il pleure beaucoup. Par conséquent, comment celui qui voit le massacre des âmes peut-il s'abstenir de larmes ? Cette douleur plaît beaucoup à Dieu. Le Seigneur dit au sujet de cette science : « *Je veux la miséricorde et non le sacrifice, et la science de Dieu plus que les holocaustes* » (Os 6,6). Lorsque je sais les faiblesses des autres, je dois y compatir. Isaïe dit : « *Nous l'avons vu, homme des douleurs connaissant la faiblesse* » (Is 53,2-3). L'esprit de « la science de Dieu » est absent dans ce membre qui voit sa tête blessée et n'en souffre pas. David pleurait la mort d'Absalon qui pourtant l'avait persécuté (2 S 19,1). Par conséquent il y a une douleur de componction à l'égard de soi-même, une douleur de compassion pour le prochain. La troisième douleur est celle de l'émulation pour l'honneur divin. C'est pourquoi il est dit : « Seigneur, toi qui as la science, tu sais que, alors que je peux être libéré de la mort, j'endure les douleurs du corps. Mais, en mon âme, je les supporte volontiers, car je te crains » (2 M 6,30). Eléazar disait ces paroles, quand il a préféré mourir, plutôt que de faire semblant de manger de la viande de porc. La philosophie n'enseigne pas qu'en raison d'une conclusion, je doive m'exposer à la mort.

Bonaventure, Les sept dons du Saint-Esprit, IV, 22, p. 107-108.

- 9 Et Jésus, passant de-là, vit un homme,
assis sur le bureau-de-publicain, dit, Matthieu,
et dil lui dit :
« Suis moi » ;
et, s'étant levé, il le suivit.
- 10 Et il advint-que, °tandis que lui s'attable dans la maisonnée°,
voici qu'aussi de nombreux publicains et pécheurs,
étant venus, s'attablaient-avecque Jésus et ses disciples.
- 11 Et, ayant vu, les pharisiens disaient à ses disciples :
« A cause de quoi (est-ce) avec les publicains et pécheurs
(que) mange [et boit] votre Enseigneur ? »
- 12 Or lui, ayant entendu, [leur] dit :
« Ceux qui-sont-forts n'ont pas besoin de médecin,
mais ceux qui-ont mal.
- 13 Or, vous-étant-avancés, apprenez quelle est (cette parole) :
Je veux la miséricorde et non le sacrifice ;
car je ne suis pas venu appeler les justes,
mais les pécheurs [vers la repentance] ».

Osée 6,6 ; Mt 12,7

L'espérance chrétienne est en substance « *contre toute espérance* » (Rom 4,18). C'est pourquoi, ne trouvant pas sa justification dans le monde mais dans la foi, Voyant d'emblée quel est le veto de ce monde, et persistant malgré tout, l'espérance ne saurait être réfutée par le monde. Elle a un caractère absolu. Elle « *triomphe du monde* », comme la foi (Rom 8,36-37 ; 1 Jn 5,4). Voici une paroi rocheuse. Elle est brûlée par le soleil d'été, congelée de froid en hiver, balayée par la tempête qui arrache tout ce qui n'est pas de pierre ; mais si, dans une fente quelconque, une graine prenait racine et une plante minuscule poussait, avec quelle émotion impuissante contemplerions-nous cette vie fragile contre laquelle tout est ligué ! Notre sort à nous est-il différent ? Au moment de notre baptême, d'au delà de ce monde une semence est tombée dans notre âme et y pousse depuis. Mais le monde ne l'aime guère. Le monde est pour lui rocher et ardeur du soleil, gelée d'hiver, tempête dévastatrice. Le monde tel qu'il va – la nature, l'histoire, l'état, la société, les relations humaines – est loin de favoriser la croissance de cette vie céleste. Bien au contraire, tout laisse prévoir que celle-ci se desséchera, gèlera, sera déchirée. Or, l'espérance est la certitude que cette vie si fragile « *triomphera du monde* », parce qu'elle vient de celui qui « *a triomphé du monde* » (Jn 16,33).

Romano Guardini, La vie de la foi, Coll. Foi vivante, 1951, p. 69-70.

Vient ensuite la mystérieuse vocation du publicain ... Sur un mot d'appel, il a abandonné ses biens, lui qui volait le bien d'autrui ; et, quittant ce banc infâme, il a marché à la suite du Seigneur de toute l'ardeur de son âme. Bien plus, il déploie l'appareil d'un grand festin, car celui qui reçoit le Christ en sa demeure intérieure est rassasié des immenses délices de joies surabondantes. Oui, le Seigneur entre volontiers et repose dans l'amour de celui qui a cru. Mais voilà se rallumer la malveillance des incroyants, et l'image de leur châtement à venir est d'avance figurée. Tandis que les fidèles festoieront et reposeront dans le royaume des cieux, l'incrédulité jeûnera et sera torturée. En même temps apparaît la différence qu'il y a entre les disciples de la Loi et [ceux] de la grâce : ceux qui suivent la Loi subiront dans leur âme [déjà] à jeun une faim éternelle ; ceux qui ont reçu le Verbe dans l'intime de l'âme, renouvelés par l'abondance de la nourriture et de la fontaine célestes, ne sauraient avoir faim et soif. C'est pourquoi ceux dont l'âme était à jeun murmuraient : « *Pourquoi*, disaient-ils, *mange-t-il et boit-il avec les publicains et les pécheurs ?* » (Mt 79,11). Cela, c'est la parole du Serpent ; aussi bien, est-ce la première parole que le Serpent proféra, quand il dit à Ève : « *Pourquoi donc Dieu a-t-il dit : Ne mangez pas de tout arbre ?* ». Ils répandent donc le venin de leur père, ... Le Seigneur leur dit : « *Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, mais ceux qui vont mal* » (Mt 5,12). C'est un nouveau remède que le Maître nouveau a apporté ... Venez, vous tous qui avez contracté les maladies variées des péchés ; usez de ce remède inaccoutumé qui élimine le venin du Serpent, qui a non seulement enlevé la cicatrice des blessures, mais supprimé la cause de la plaie cruelle. Ce remède ne comporte pas la diète mais fournit la nourriture à l'âme. Aussi notre âme n'est-elle pas affamée ; affamés, ceux dont le Christ est absent et à qui manquent les provisions des bons mérites. Au contraire, celui qui possède les délices de sa vertu, qui reçoit le Christ dans sa maison, offre un grand festin, c.-à-d. le festin spirituel des bonnes œuvres, dont est privé le peuple des riches, mais où le pauvre est rassasié.

Ambroise de Milan, Sur l'évangile de Luc, Tome I, V, 16-19, p. 188-189.